

M. L'ABBE DESTROISMAISONS.

DEBUTS DU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE.

Les Cloches sont heureuses de publier de précieuses notes, qui leur ont été fournies par un digne curé du diocèse, sur la carrière d'un ancien missionnaire de la Rivière-Rouge, l'abbé Thomas-Ferruce Destroismaisons dit Picard.

Né le 12 janvier 1796 à Saint-Pierre de la Rivière du Sud, le jeune Thomas-Ferruce fit ses études au Séminaire de Québec et à l'automne de 1816 il embrassa l'état ecclésiastique. Il fut envoyé au Séminaire de Nicolet, où, tout en étudiant la théologie, il enseigna les classes suivantes: Eléments latins, 1816 — 17; Eléments et Syntaxe, 1817 — 18; Méthode et Troisième, 1818 — 19. Il fut ordonné prêtre le 17 octobre 1819 et Saint-Hyacinthe eut les prémices de son sacerdoce. Il y fut vicaire jusqu'au printemps de 1820, époque à laquelle on le pria de se rendre à la Rivière-Rouge. Ayant acquiescé à cette demande, il prit la route de l'Ouest et arriva à St-Boniface le 7 août. Il y exerça le saint ministère jusqu'à la fin d'août 1822.

Pendant qu'il desservait St-Boniface, l'abbé Destroismaisons dit Picard fit la classe et continua l'œuvre du Collège commencée par Mgr Provencher dès 1818. En ce temps-là, le Collège n'était pas le magnifique édifice, abritant plus de 300 élèves, que nous contemplons aujourd'hui. Ce n'était pour ainsi dire qu'un grain de sénévé. Il consistait en une maisonnette de 16 pieds carrés construite de pièces superposées et bousillées de terre blanche mélangée de chaume. Chaque côté portait une ouverture: la porte était du côté sud, et les trois autres côtés avaient chacun une fenêtre d'une vingtaine de pouces carrés fermée avec de la peau crue, sans vitre. Il n'y avait pas de plancher, et comme dans ces temps primitifs, on ne possédait pas de poêle, on faisait le feu au milieu de l'unique pièce de l'établissement et la fumée s'échappait par une ouverture pratiquée dans la partie supérieure du toit. Quand les élèves avaient froid ils enlevaient leurs souliers meus et plaçaient les pieds dans les cendres chaudes pour se réchauffer.

Ces détails ont été recueillis en 1878 des lèvres de MM. Benjamin Lagimodière et Dannais, décédés depuis. Tous deux avaient été élèves de M. Destroismaisons. Ils s'accordaient à témoigner de la fermeté de leur ancien professeur et disaient à leur manière: " Il était un peu malin, notre maître, M. Picard."

Il ne faut pas confondre cette maisonnette où l'on faisait la classe en 1821 et 1822 avec la bâtisse érigée en 1823 pour remplacer la première détériorée par l'inondation en 1826. L'une était placée du côté ouest de l'avenue Taché, en face de l'hospice Taché actuel,